

17 AOÛT

Mémoire du saint martyr Myron.

VÊPRES

Lucernaire, t. 2

De quelles lèvres, sans apprêt, dirons-nous bienheureuse la Mère de Dieu ? / Elle est plus vénérable que toute la création, / plus sainte que les Chérubins et tous les Anges du ciel, / c'est le trône inébranlable du Roi, la maison où demeura le Très-Haut, / le salut du monde, le sanctuaire de Dieu, / celle qui, au jour où nous fêtons sa divine mémoire, // accorde aux croyants en abondance la grande miséricorde.

Quelles hymnes spirituelles t'adresser à présent, / Vierge toute-sainte et immaculée ? / Par ton immortelle Dormition tu sanctifias tout l'univers / et tu es passée vers le ciel / pour contempler la beauté du Tout-puissant / et telle une Mère te réjouir avec lui, / tandis que t'escortaient l'armée des Anges et les âmes des Justes ; // avec eux demande pour nous la paix et la grande miséricorde.

Quelles hymnes t'adressèrent en tremblant / tous les Apôtres du Verbe en ce jour / faisant cercle autour de ton lit funèbre, ô Vierge immaculée ? / Frappés de stupeur, ils s'écriaient : / Voici qu'est enlevé le palais du grand Roi et que se lève l'arche de sa sainteté ; / portes, ajustez vos frontons, pour qu'en la plénitude de la joie puisse entrer la Porte de Dieu // qui sans cesse appelle sur le monde la grande miséricorde.

*

Quand la fournaise des cultes impies dévorait la terre entière, / alors,
 enflammé par la ferveur de l'Esprit, Bienheureux Myron, / tu prêchas
 le Verbe incarné de la Servante de Dieu par amour ; / pour cela tu
 supportas les terribles châtiments de la flamme et des tourments, //
 fortifié par la puissance de l'Esprit.

Quand l'adversaire au nom maudit s'efforça de dépouiller ton âme en
 te flattant, / alors dans la splendeur de ton courage, / Myron, Martyr
 très-digne d'admiration, / tu résistas fermement et supportas les peines /
 / qui te menèrent vers les joies sans peine du royaume des cieux // et la
 jouissance de la félicité éternelle.

Quand l'ennemi, te lacérant sans pitié de coups de fouet, / frappa ton
 vénérable corps jusqu'à l'épuisement, / saint et très-noble Martyr
 Myron, / tu levas les yeux vers le Christ, le maître des combats / qui
 tendait vers toi sa divine et puissante main ; / alors, menant ta course à
 bonne fin, // tu obtins la suprême récompense.

Gloire... et maintenant, t. 2

Celle qui est au-dessus des chérubins et qui est plus vénérable
 que toute créature, / celle qui dans son extrême pureté est
 devenue le réceptacle de l'Être éternel, / remet en ce jour son
 âme très sainte entre les mains de son Fils ; / tandis qu'avec
 elle l'univers est empli de joie // et que nous est accordée la
 grande miséricorde.

Apostiches, t. 2

Le chœur des Disciples s'est réuni depuis les confins de l'univers /
avec les Anges, ô Mère de Dieu, // pour ensevelir ton corps porteur de
Dieu.

v. Lève-Toi, Seigneur, pour entrer dans ton repos, Toi et l'Arche de ta
sainteté! (Ps.131,8)

Venez, tous les mortels en ce jour, / avec les Anges formons un
brillant chœur // pour la Dormition de la Mère de Dieu.

v. Le Seigneur l'a juré à David en vérité, et Il ne s'en dédira pas. (Ps.131,11)

Inaccessible fut ton corps à la poussière du tombeau : / bien qu'il y fût
déposé pour suivre la nature et sa loi, // il demeura toutefois
incorruptible.

Gloire... et maintenant...

L'Épouse immaculée et Mère de Celui en qui le Père a mis sa
bienveillance, / prédestinée par Dieu pour être sa demeure
dans l'union sans confusion, / remet en ce jour son âme à son
Dieu et Créateur. / Les puissances incorporelles / lui réservent
un accueil divin. / Elle est transférée à la Vie, / elle, la vraie Mère
de la Vie, / le flambeau de la Lumière inaccessible, // le salut des
fidèles et l'espérance de nos âmes.

Tropaire, t. 4

Ton Martyr, Seigneur, pour le combat qu'il a mené / a reçu de toi,
notre Dieu, la couronne d'immortalité ; / animé de ta force, il a terrassé
les tyrans / et réduit à l'impuissance l'audace des démons ; // par ses
prières sauve nos âmes, ô Christ notre Dieu.

t. 1

Dans ta maternité tu as gardé la virginité, / lors de ta Dormition
tu n'as pas abandonné le monde, ô Mère de Dieu. / Tu as été
transférée à la Vie, / toi la Mère de la Vie. // Par ton intercession
délivre nos âmes de la mort.

MATINES

Cathisme I, t. 3

Transférée de ce monde corruptible vers le Paradis céleste, / ô Vierge
sainte, / ton âme toute-pure, ce tabernacle spirituel, exulte de joie, /
tandis que le Seigneur a fait justice des impies / qui tentèrent
d'outrager tes restes mortels ; / aussi en compagnie des saints Apôtres
nous chantons : // Réjouis-toi, ô Pleine de grâce.

Cathisme II, t. 4

Ayant remis ton âme entre les mains de celui qui pour nous a reçu de
toi l'humanité / comme à ton Dieu, ton Créateur, / c'est vers la vie
éternelle que tu passas, / seule Vierge pure, immaculée ; / dans notre
foi nous te disons bienheureuse / et, te reconnaissant comme Mère de
Dieu, / tous ensemble à haute voix, nous te prions d'intercéder/auprès
du Christ vers lequel tu es passée, // pour qu'il accorde le salut à nos
âmes.

Canon II de la fête ; puis ce canon du Saint, avec l'acrostiche : Je veux chanter, Myron, ta grâce au goût de myrrhe. Joseph.

Ode 1, t. 2

« Venez, peuples, chantons une hymne au Christ notre Dieu /
qui a divisé la mer/et conduit le peuple qu'Il avait tiré de la
servitude des Égyptiens, // car Il s'est couvert de gloire. »

En mémoire du victorieux Martyr, dans l'exultation chantons tous louange à Dieu qui lui a donné la force de détruire le pouvoir de l'Ennemi.

Comme un don précieux, comme une offrande d'agréable odeur, saint Martyr, tu t'es offert toi-même en sacrifice au Bienfaiteur, luttant selon les règles et triomphant.

Comme un temple spirituel du Soleil qui s'est levé de la Vierge, illustre Martyr, tu chassas le loup funeste qui s'élançait pour semer le trouble au milieu de ton troupeau.

Toi seule, Vierge immaculée, sans connaître d'homme tu as enfanté le Dieu qui a voulu nous ressembler et que les victorieux Martyrs, détruisant toute erreur, ont confessé.

Ode 3

« Tu m'as affermi sur le roc de la foi, / et Tu as fortifié ma voix
contre mes ennemis ; / car mon esprit s'est réjoui de Te
chanter : / il n'est de saint que Toi, ô notre Dieu, // et il n'est de
juste que Toi, Seigneur. »

Elevant tout le désir de ton cœur vers le Seigneur qui fut élevé sur la croix, toi-même, fixé au bois, saint Martyr, tu te laissas déchirer en lui chantant : Nul n'est saint comme toi, Seigneur.

Tu as planté tes paroles comme des flèches aiguisées au cœur du tyran, illustre et vaillant soldat du Christ, ce Roi que tu chantais en lui disant : Nul n'est juste comme toi, Seigneur.

Te levant comme un soleil au clair matin, victorieux Martyr, tu dissipas l'obscurité de l'ignorance et tu éclairas ceux qui chantent chaque jour : Ô Christ, tu es mon Dieu, nul n'est juste comme toi, Seigneur.

L'entière création souffrante loin de Dieu, de manière étonnante, ô Vierge, tu l'as guérie en mettant au monde l'unique Médecin ; dans l'action de grâces pour cela nous te chantons : Nul n'est sans tache, comme toi, ô Souveraine.

Kondakion de la fête - ton 2

Ni le tombeau, ni la mort n'ont pu retenir la Mère de Dieu, /
infatigable dans ses intercessions, / espérance inébranlable
dans sa protection ; / elle qui est Mère de la Vie, / Il l'a transférée
à la vie, // Celui qui demeura dans son sein toujours vierge.

Cathisme, t. 4

Venez, fidèles, couronnons du parfum de nos hymnes et de nos chants / Myron, l'illustre martyr qui nous donne la vigueur // pour supporter toute sorte de malheur.

Célébrant la sainte fête de ton passage vers Dieu, Vierge sainte, / dans la foi nous te chantons, ô Mère de Dieu toute-digne de nos chants ; // ne méprise pas ceux qui te chantent de tout cœur.

Ode 4

« Seigneur, j'ai entendu ta voix et je suis rempli d'effroi, / car tu es venu jusqu'à moi, la brebis perdue que tu cherchais, / c'est pourquoi je te chante / et je glorifie ta condescendance envers moi. »

Saint Martyr, en confessant le Dieu, le Sauveur et Seigneur qui s'est levé de la Vierge, au milieu du stade tu as abaissé par ta fermeté l'audace du tyran et détruit le culte des multiples faux dieux.

Inflexible sous les blessures et sous les coups, généreux Martyr, tu stupéfias les Anges qui furent les témoins de la patience avec laquelle tu défis les ennemis invisibles et te montras victorieux.

Imprégné par la rosée divine, bienheureux Myron, tu es entré vaillamment dans la fournaise de feu, montrant qu'avec les Anges, dans le feu tu exultais de joie sans en être brûlé.

Par son terrible et grand mystère, Vierge pure, ton enfantement stupéfait l'entendement de tous, car dans sa bonté Dieu a bien voulu prendre chair en toi pour le salut du monde et sa restauration.

Ode 5

« Avant l'aurore je veille devant toi, ô Christ mon sauveur, / Roi du monde et salut des désespérés, / illumination de ceux qui gisent dans les ténèbres ; / fais luire sur moi ta lumière, // car je ne connais pas d'autre dieu que toi. »

Ta mémoire lumineuse, étendue au monde entier par la puissance de l'Esprit, illumine dans la foi ceux qui l'honorent par l'exaltation de tes hauts-faits.

Comme un incorporel, généreux Martyr, tu souffris avec ardeur d'amers tourments ; et tu supportas d'être écorché, comme si ce fût un autre qui souffrait, grâce à l'invisible force qui te soutenait.

Tes efforts, Martyr, ont distillé la myrrhe au doux parfum chassant les miasmes de l'erreur, embaumant la sainte Eglise du Christ, dont les fidèles avec amour te proclament bienheureux.

Implore celui qui par la parole ineffable s'incarna pour nous dans ton sein, Vierge toute-sainte et bénie, pour que nous soyons sauvés de tout ennemi visible et invisible, nous qui te disons très-pure Mère de Dieu.

Ode 6

« Du sein du monstre marin, Jonas cria vers le Seigneur : / Des profondeurs de l'enfer, fais-moi remonter, je Te prie, ô mon Libérateur, // afin qu'avec des chants de louange je T'offre un sacrifice en esprit de vérité. »

Soldat au grand courage, sous les flots sacrés de ton sang tu engloutis les phalanges des démons et, portant couronne, Bienheureux, tu montas vers Dieu dans la perfection de ta victoire.

Voyant ton visage illuminé d'éclat divin, saint Martyr, les tyrans furent frappés d'étonnement ; mais, ignorant Dieu, ils eurent en partage les ténèbres, dans la peine éternelle où ils furent envoyés.

Ecorché sur l'ordre du cruel tyran, Bienheureux, tu surpassas la nature en supportant l'affreux tourment, manifestant ainsi pour notre admiration le pur désir qui t'élevait vers Dieu.

Les lois de la nature sont renouvelées en toi, ô Vierge, puisque, les dépassant, tu as conçu l'Emmanuel, par nature Dieu insaisissable, que tu mis au monde pour la seconde naissance des croyants.

Kondakion, t. 2

Ayant montré dès l'enfance ton amour pour le Christ / et gardé ses divins commandements, / tu es monté vers lui de tout cœur pour trouver en lui le repos ; / aussi, le glorifiant avec les Anges dans le ciel, ô saint Myron, // pour tout homme tu implores la rémission divine.

Ikos

Celui qui dès le sein fut sanctifié, chantons-le tous comme agréable et vraie myrrhe du Christ ; aux fidèles qui s'en approchent avec ferveur il accorde vraiment la guérison de tout mal ; car, brûlant de l'amour du Créateur, il compatit aux souffrances des affligés, les délivrant du malheur en martyr bienheureux et embaumant de sa myrrhe tous les cœurs par la grâce qui lui vient de l'Esprit ; // et pour tout homme il implore la rémission divine.

Synaxaire

Le 17 Août, mémoire du saint martyr Myron.

Que m'importe à présent que la tête on m'enlève, / si la sainte couronne doit orner mon front ?
/ déclarait fièrement le courageux Myron. / Le dix-sept il mourut sous le tranchant du glaive.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous.

Ode 7

« Alors que l'idole d'or était adorée dans la plaine de Déera, /
 les trois adolescents foulèrent aux pieds l'ordre impie ; / jetés
 au milieu du feu et couverts de rosée ils chantaient : // Dieu de
 nos pères, Tu es béni. »

Allumé par la flamme de l'amour divin, sage Martyr, ton esprit exultait d'allégresse au milieu de la fournaise, jubilant comme autrefois les Jeunes Gens avec qui tu t'écriais dans la foi : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Voyant au milieu de la fournaise près de toi l'ineffable aspect des Anges éblouissants, ceux qui regardaient, saisis d'étonnement, se mirent à chanter pour le Seigneur : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Partageant dans la pureté de ton esprit la compagnie spirituelle des Anges, réjoui au milieu de la fournaise, tu louais le Seigneur qui en sa bonté retenait la flamme et te sauvait, toi qui sans cesse lui chantais : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Divin domaine et charmant palais, trône où Dieu lui-même s'est assis pour préparer à tout homme un siège dans les cieux, telle tu es apparue, Vierge pure, et c'est pourquoi nous te chantons : Béni sois-tu qui dans la chair enfantes Dieu.

Ode 8

« Le Dieu qui descendit dans la fournaise ardente pour les
 enfants des Hébreux / et qui changea la flamme en rosée, /
 chantez-Le, toutes ses œuvres, comme Seigneur, // et exaltez-
 Le dans tous les siècles. »

Le juge insensé qui te voyait souffrir d'être écorché jusqu'aux os, généreux Martyr invincible en ton combat, eut recours aux ongles de fer pour te déchirer en t'infligeant par surcroît d'irréremédiables plaies.

Du ciel, et tout le peuple l'entendit, te fut adressée la parole de Dieu t'appelant à l'ineffable joie du repos en l'au-delà, glorieux Martyr, et t'invitant à t'unir au chœur des Anges dans le ciel.

Comme Daniel, bienheureux Martyr, tu étais debout au milieu de fauves qui respectaient ta bienheureuse Passion et la sublimité de tes combats, attentifs à ta vivante voix.

Transpercé par les traits de l'Ennemi, me voici tout meurtri en mon âme et je souffre de maux incurables ; Toute-pure qui as enfanté ineffablement le Christ Sauveur, guériss-moi et sauve-moi, espérance des sans-espoir.

Ode 9

« Celui qui vient de Dieu, le Verbe de Dieu, / est venu dans sa
 sagesse indicible / renouveler Adam cruellement tombé dans la
 corruption pour avoir goûté le fruit ; / Il s'est ineffablement
 incarné pour nous de la sainte Vierge ; // aussi, fidèles, d'un
 seul cœur, Le magnifions-nous dans nos chants. »

Pour être digne de voir en l'au-delà la future gloire et l'ineffable splendeur du Christ arbitre des combats, généreux Martyr, tu inclinâs la tête et te la fis couper par le glaive ; alors tu as rempli d'allégresse les divines phalanges des Martyrs.

Tel une myrrhe d'agréable odeur embaumant les cœurs des fidèles, ton admirable mémoire est arrivée sur ceux qui t'aiment, saint Myron ; en cette fête comble-nous par tes prières du parfum de notre Dieu.

L'Achaïe se glorifie de ton berceau et de tes luttes, généreux Athlète du Seigneur ; plus encore se réjouit Cyzique de ce corps, témoin de tes exploits, qu'elle garde comme un vrai trésor, comme une source d'où jaillit la guérison et comme un remède libérant des maladies.

La cité où demeurent tous les Saints, la Sion céleste, métropole spirituelle des élus, l'assemblée sainte des premiers-nés, comme il est écrit, possède pour toujours en toi, fleur des martyrs, celui qui intercède pour nous.

Nous tous, ô Vierge, t'adressons la salutation angélique comme au palais, au trône du Seigneur : Réjouis-toi par qui nous sommes devenus dignes du royaume des cieux, nous qui jadis en fûmes éloignés, perdant ainsi la beauté originelle.

Exapostilaire (t. 3)

L'Eglise te possède comme une rose au doux parfum, Bienheureux Myron, saint martyr aux multiples exploits ; tu t'es montré comme la bonne odeur du Christ pour lequel tu combattis avec joie, duquel aussi tu as reçu la gloire du ciel ; sans cesse auprès de lui souviens-toi de qui t'honore avec amour.

Au roulement du tonnerre, sur les nuées, le Sauveur envoie ses Apôtres ensevelir avec tendresse la Mère qui l'enfanta ; et lui-même il descend avec ses Anges l'escortant.

Apostiches, t. 2

Le royaume d'en-haut, la gloire des élus, te reçoit, ô Vierge, / toi
l'Épouse de Dieu, // lorsque tu prends ton départ vers ton Fils.

v. Lève-Toi, Seigneur, pour entrer dans ton repos, Toi et l'Arche de ta
sainteté. (Ps. 131, 8)

Le chœur des Disciples est réuni pour ensevelir la Mère de Dieu : / ils
sont venus des confins de la terre // sur un signe du Seigneur tout-
puissant.

v. Le Seigneur l'a juré à David en vérité, et Il ne s'en dédira pas. (Ps. 131, 11)

La Mère du Créateur remet son âme à présent / entre les mains de son
Seigneur : // gloire dans le ciel, et joie sur terre !

Gloire... et maintenant, t. 8

Jésus, notre Dieu et ton Fils, ô Mère de Dieu, / confirmant ses deux
natures en notre foi, / meurt en homme et ressuscite comme Dieu. / Il a
voulu aussi par ta mort / que tu te soumettes à la loi de la nature, / pour
que l'œuvre du salut ne semble pas imaginaire aux incroyants. / De
terre tu es passée vers la contrée du ciel, / toi la fiancée céleste, /
t'éloignant de ce temple que fut ton corps. / Comme en ton
enfantement la terre avait reçu la lumière, / l'air se trouva sanctifié par
ta montée ; / les Apôtres t'accompagnent, le chœur des Anges te reçoit. /
/ Au moment d'ensevelir ton corps très-pur / et de chanter une hymne
près du tombeau / ils élevaient leurs regards et, pleins de crainte,
disaient : / Voici qu'est changée la droite du Très-Haut, / car il se
trouve en ton milieu / et désormais tu ne peux chanceler ! / Vierge
toute-digne de nos chants, veille sans cesse sur nous ; / car nous
sommes ton peuple, les brebis de ton bercail, / c'est ton nom que nous
avons invoqué, // demandant par toi la grande miséricorde.

La fin de l'office de Matines, comme d'habitude, et le Congé.